

Dictée Francophone Adulte 2011

Ici, les forêts sont d'érables et de bouleaux, d'épinettes et de sapins baumiers. Les **rudbeckies** et les trilles abondent, au rythme des saisons. Compatible *avec* les paysages enflammés de l'été des Indiens, ma mélancolie a su me transporter au temps où j'allais pêcher, du côté de la Gaspésie, le crapet-soleil ou le maskinongé. Les gros-becs errants et les bruants des neiges m'ont accompagné fidèlement toute l'année, même l'hiver, cette saison froide, nivale, glacielle et lumineuse. Pourtant l'envie de l'ailleurs m'a saisi, moi, le sang-mêlé, et m'a fait quitter mes amis **saguenayens** et nord-côtiers...

2 - Et, à force de *réseauter*, et de *fil* en aiguille, je me suis retrouvé à **Haiphong**, au **Viêt-nam** !

Avez-vous regardé le **Viêt-nam** sur une carte ? Une géographie filiforme, qui est une vraie gageure ! Mais une silhouette de dragon, qui suggère une force cachée ! D'ailleurs, la baie d'**Along**, non loin d'ici, vient, par son nom, corroborer cette dernière impression : jadis, un dragon, qui se dit Long en vietnamien, y descendit des hauts plateaux. Quoi qu'on en dise, et quoique la tradition ait, dans d'autres pays, du mal à perdurer, les mythes ancestraux gouvernent encore, ici, la vie quotidienne. Fût-il exilé, transplanté, réenraciné, et eût-il laissé son cœur dans le pays natal, le Vietnamien du dehors sait qu'il ne retrouvera plus tel quel le pays **accueillant** qu'il a quitté. Le Vietnamien du dedans, lui, se hâte de rattraper le temps perdu. Mais l'un ou l'autre se berce d'un rêve, un **Ru**, comme dit le parler ancestral. Et leurs rêves, **complices**, se ressemblent !

3 – Quand, après bien des péripéties, je me suis retrouvé en pays périgordin, je filai droit en quête de quelque forêt ancestrale, pour me ressourcer. Ah ! Les longues marches que cela m'a coûté ! Je gagnai le Périgord pourpre. Le pays vit **harmonieusement** avec ses cloches qui campanent dans leur clocher, avec ses droles qui galopent nu-pieds de terme en tuquet, avec ses clampasses qui poursuivent leurs bavardages au lieu de rentrer leurs panières dans leurs patouilles, et où, pour des **agapes** modestes mais goûteuses, vous demandez à l'auberge un tourrin blanchi à l'ail, une tranche d'**enchaud**, et un millas embaumant la fleur d'oranger. De quoi réveiller ma mélancolie, une fois rentré au pays !

1^{er} paragraphe « québécois » : Noëlle Guilloton de l'Office québécois de la langue française

2^e et 3^e paragraphe : Jean-Pierre Valabrègue, agrégé de Lettres classiques, docteur ès lettres